

Trafic humain sexuel d'une ampleur inégalée au Burundi

RFI, 24 septembre 2013 Burundi : révélations sur un trafic de jeunes esclaves sexuelles Il y a quatre jours, la présidente d'une fondation d'origine canadienne, Justice et Équité, a causé un choc au Burundi en dénonçant un trafic humain sexuel qui touche essentiellement des jeunes filles mineures, sur tout le territoire de ce pays d'Afrique centrale, et sur une échelle que personne ne soupçonnait. Après six mois passés à enquêter sur le terrain, ce que Florence Boivin Roumestan a vu de près, et de loin, n'importe quelle fiction. Elle parle d'un trafic humain sexuel d'une ampleur inégalée au Burundi.

Des jeunes filles de 10 à 16 ans sont recrutées dans les villages les plus pauvres et les plus reculés de ce pays, acheminées dans les villes, où elles sont alors placées dans des maisons closes qu'on trouve dans toutes les agglomérations et à Bujumbura, dans tous les quartiers. « On commence à en percevoir l'ampleur ! Il y a des maisons closes partout ! », s'exclame Florence Boivin Roumestan, de l'ONG Justice et Équité. Affamées et battues, l'autorité de ces réseaux mafieux : de jeunes lycéennes, qui sont approchées par des rabatteurs, souvent des camarades de classe, selon la présidente de la Fondation canadienne Justice et Équité, qui explique pourquoi toutes ces filles n'osent pas parler : « Parce qu'il faut les rendre dociles, il faut les dompter. Donc, on les bat, on les affame, de façon à ce qu'elles soient complètement obéissantes à la trafiquante. » Un réseau connu de la police Ces révélations ont fait effet d'un électrochoc sur la société burundaise, qui ne savait pas, ou qui fermait les yeux. Mais, lundi 23 septembre est la propre commandante de la police burundaise des mineurs qui est venue confirmer toutes ces accusations. « Ce que la dame a dit, elle n'a pas menti. Mais ce n'est pas vraiment nouveau. C'est un phénomène qui est là depuis des années », a précisé la colonelle Christine Sabiyumba. Elle a également expliqué comment tout cela est « bien organisé », notamment avec des groupes de jeunes lycéennes que l'on trouve dans tous les quartiers de la capitale burundaise.